

LETTRE OUVERTE À UN AMI

Tout le monde est convaincu que la base du développement du sport est l'éducation physique et le sport scolaire et universitaire. Pour l'enseignant d'éducation physique que j'étais dans les années 50, les compétitions inter-scolaires étaient considérées partout dans le monde comme de grands événements sportifs, mobilisant toute la jeunesse. Le ministère de l'éducation nationale reconnaissait l'importance de l'éducation physique et sportive et allouait un budget conséquent pour que toutes les écoles, élémentaires et secondaires, les collèges et les universités disposent d'infrastructures et d'équipements sportifs. La plupart des écoles dans les pays en développement avaient, à l'époque, à leur disposition des professeurs d'éducation physique provenant de l'Occident. Chez moi, c'était des Suédois, des Britanniques, des Américains et des Français. Les différents clubs amateurs recrutaient les joueurs au sein du système scolaire. Le ministère de la défense coopérait en mettant à la disposition du ministère de l'éducation des camions militaires pour transporter les élèves et les étudiants prenant part aux compétitions. Les scouts jouaient le rôle de gardien de l'ordre et de la discipline des spectateurs.

Petit à petit, le nombre d'étudiants ayant augmenté, la liste des priorités s'allongeant, les restrictions budgétaires s'imposant, du moins dans les pays en développement, l'éducation physique et sportive a perdu de son importance et de sa valeur. La création de ministères de la jeunesse et des sports n'a pas amélioré la situation. Au contraire, ils ont aggravé l'abandon du sport scolaire en se concentrant sur le

par Fékrou Kidané



sport d'élite, qui est plus rentable au point de vue de l'exploitation politique et du nationalisme.

De la jeunesse, on en parle beaucoup pour être politiquement correct. Mais quand il s'agit de lui procurer les moyens nécessaires pour s'assumer et s'épanouir en prenant ses propres initiatives dans les domaines culturels, du sport et des loisirs, au sein de la communauté locale, les caisses sont vides. On déploie cependant des efforts pour mobiliser la jeunesse au travers des partis politiques pour les campagnes électorales et le défilé à l'occasion de la Fête nationale.

Mais, s'il y avait des compétitions inter-scolaires, la jeunesse se porterait mieux, dans son âme et dans son corps. Faute d'espace, on construit à présent des classes sur les terrains de jeu dans certains pays. Faute de méthode, les enfants qui fréquentent des écoles pourvues d'installations sportives, continuent de jouer au football dans la rue après la fermeture des classes. Alors que dans les pays industrialisés, comme la Suède, les infrastructures sportives et les bibliothèques de certaines écoles sont utilisées par la population locale après la fin des cours, pour une question de

rentabilité et de commodité, ailleurs on ferme la porte et on laisse les gosses dehors pratiquer ce que j'appelle du «sport de rue».

Pourtant avec du bon sens, de la logique et un peu d'imagination, on pourrait trouver des solutions qui permettraient aux jeunes qui ont encore la chance d'aller à l'école de se défouler à l'aise sur le terrain qu'ils fréquentent d'habitude pour quelques minutes pendant la récréation. Au fond, des infrastructures sportives il y en a partout, et elles ne sont que rarement utilisées, tout comme les terrains soignant d'entraînement.

Le jeu de la bureaucratie étant tellement compliqué, il y a peu de réussite dans l'aménagement du territoire au bénéfice des infrastructures sportives et de loisirs.

Les organisations non gouvernementales spécialisées dans l'éducation physique ne cessent de lancer des cris d'alarme et interpellent souvent les ministres de l'éducation, de la jeunesse et des sports, soit au travers de l'UNESCO, ou d'autres forums, pour qu'ils assument leur responsabilité. Hélas, le résultat est décevant. Les deux ministères sont aussi conditionnés par la mode affichée par la société : l'internet et la technologie moderne pour celui de l'éducation, le dopage pour celui de la jeunesse et des sports. L'éducation physique connaît pas.

Faut-il se décourager pour autant ? Non. La lutte doit continuer pour faire admettre l'éducation physique comme un élément fondamental de l'instruction d'un enfant, d'un adolescent ou d'un jeune.

Dans ce monde globalisé, on achète et on vend des footballeurs dont le sort est même traité en Europe au plus haut

niveau politique et dans les Cours de justice. Mais il n'y aura jamais des usines de fabrication de sportifs ou des boutiques où on pourra aller commander ou acheter un ailier ou un avant-centre. La seule usine valable pour produire des sportifs est l'institution scolaire où l'éducation physique est bien développée. Ce n'est pas sans raison que les grands clubs de football européens créent leur propre école de formation.

Le fondateur du Comité International Olympique, Pierre de Coubertin, a abondamment écrit sur l'éducation physique et le sport. Malheureusement le Mouvement olympique n'a pas retenu la leçon du Maître, pourtant riche en enseignement. Au fond, qui a lu les livres de Coubertin ? Ne répondons pas tous ensemble.

C'est encore de la Grande-Bretagne que la bonne nouvelle sur l'éducation physique nous est parvenue et que je tiens à partager avec vous. Le département de l'éducation et de l'emploi et le département de la culture, media et sport du gouvernement britannique avaient mandaté «Qualifications and Curriculum Authority» (QCA) pour réaliser une étude sur l'éducation physique et le sport à l'école. L'étude qui a paru le mois dernier a été le fruit d'une enquête de trois ans auprès de 34 écoles à travers l'Angleterre.

L'étude réalisée par QCA sur les programmes scolaires à l'échelle nationale, concernait des écoles jugées bonnes en sport et en éducation physique. Les données regroupées au moyen d'un questionnaire ont révélé ce qui suit :

«Les écoles ayant un bon programme de sport et d'éducation physique affichent un meilleur taux de réussite de leurs élèves non seulement en éducation physique mais aussi dans les autres matières. Le haut niveau de participation est également caractéristique de ces écoles qui connaissent une bonne assiduité et un meilleur compor-

tement des élèves. L'étude révèle en outre que le sport de compétition demeure l'activité scolaire la plus populaire».

Voilà Mesdames et Messieurs les ministres de l'éducation, de la jeunesse et des sports, les dirigeants du sport national et international, la leçon à retenir. Pierre de Coubertin ne disait pas autre chose que cette vérité flagrante dans son livre «Une campagne de vingt et un ans» publié en 1909.

Dans le cadre de cette enquête, «un directeur d'école primaire a félicité ses élèves de 6ème année ayant obtenu les résultats les plus brillants aux tests et les meilleures évaluations en éducation physique. Certains élèves avaient jusqu'à 20 heures d'éducation physique et de sport par semaine. Le responsable du programme d'éducation physique a attribué les bons résultats de l'école au fait que les élèves étaient en parfaite condition physique, actifs et motivés, ce qui a eu un impact positif sur les performances en classe».

Dans un autre cas, «le principal d'une école a modifié le programme de sport et d'éducation physique après avoir écouté l'avis émis par des écolières pendant un déjeuner de travail. Les élèves souhaitaient l'introduction du football féminin. Le professeur de sport a accédé à leur demande et les filles jouent maintenant dans les écoles et dans les clubs locaux. Leur motivation en cours d'éducation physique a augmenté et leur niveau de performance s'est amélioré».

L'étude précise que: «les maîtres d'éducation physique et entraîneurs de sport exercent une influence significative sur l'éducation des jeunes lorsqu'ils sont spécialistes dans leur domaine, enthousiastes, qu'ils croient en leurs élèves, leur parlent de leurs progrès, qu'ils ont la volonté d'apprendre et de se perfectionner et qu'ils s'investissent pour faire bouger les choses».

Il est prouvé que «les écoles possédant de bons programmes de sport et d'édu-

cation physique reconnaissent la valeur de ces derniers. Elles tiennent compte des idées des élèves au moment de la planification des programmes, louent les succès de leurs jeunes, associent la communauté à l'offre en matière d'activités physiques, de sport et de danse. Les directeurs, professeurs et entraîneurs que choisissent /es écoles ont une vision d'avenir et accordent du temps et de l'espace à l'éducation physique et au sport scolaires.

Un élève, attiré plus par la 'bouffe' que par autre chose, «subissait les railleries de ses camarades en raison de son excès de poids et de son incapacité à disputer les courses d'endurance. Il a demandé de l'aide à son professeur d'éducation physique qui lui a préparé un programme de mise en forme avec l'aide d'un diététicien. L'élève en question a perdu 12 kg, s'est amélioré en course, s'est senti mieux dans sa tête et dans son corps et n'a plus été tourmenté en raison de son poids. D'ailleurs ce programme a ensuite été ouvert à tous les élèves présentant des problèmes de poids et de condition physique dans le cadre des activités proposées pendant l'heure du déjeuner».

Commentant les conclusions de l'enquête, David Hargreaves, directeur de QCA, a déclaré : «il ressort de cette enquête que le principal atout d'une bonne école, c'est son programme de sport et d'éducation physique. Peut-être plus important encore, un bon programme de sport et d'éducation physique crée au sein de l'école un meilleur environnement d'apprentissage avec pour résultat moins d'absentéisme et moins de coupures dans la journée scolaire. Cette constatation renforce l'idée que le sport à l'école et l'éducation physique constituent une part vitale de l'apprentissage de l'élève et peuvent résolument améliorer l'acquisition des connaissances dans d'autres matières». L'étude en question répond bien à l'aspiration du gouvernement britannique dont l'ambition est de faire participer

tous les élèves du pays à au moins deux heures d'activité physique par semaine.

Cela fait tout de même plaisir de voir un gouvernement, dont le pays jouit d'un sport d'élite au plus haut niveau mondial, à l'instar du club de football de Manchester United, s'intéresser plus particulièrement à l'éducation physique et au sport scolaire. D'ailleurs, le Premier ministre britannique, Tony Blair, est l'un des rares chefs de gouvernement à répondre systématiquement aux courriers olympiques concernant différents sujets sur le sport et l'Olympisme.

Cette étude volumineuse est valable pour tout pays qui aspire au développement du sport et au bien-être de la jeunesse. Avec tous les championnats continentaux et mondiaux des moins de 17 ans jusqu'à 21 ans, que les Fédérations Internationales et les Confédérations organisent à travers le monde, le sport scolaire et universitaire devrait être le noyau et la source principale qui alimentent ces compétitions. Et il n'y aurait pas besoin de tricher sur l'âge des joueurs comme c'est parfois

le cas dans certains pays d'Afrique et d'Asie.

La Solidarité Olympique a même innové en octroyant des bourses d'études à des jeunes de différentes catégories pour préparer leur participation aux Jeux Olympiques.

Le championnat de basketball universitaire des Etats-Unis dont l'audience télévisuelle et dans les stades est extraordinaire, est un exemple de réussite à signaler. A vrai dire, le meilleur exemple du sport scolaire et universitaire dans le monde est celui des Etats-Unis. Presque tous les Américains ont pratiqué le sport dans les institutions scolaires et les meilleurs se sont distingués par la suite dans les championnats nationaux, internationaux, et aux Jeux Olympiques.

Un autre exemple remarquable est les Jeux des Caraïbes, connus sous le nom de CARIFTA Games, lancés dans les années 70 à la Barbade par le membre du CIO Austin Sealy, avec l'athlétisme comme sport principal. Les Jeux qui sont organisés à tour de rôle pendant les vacances de Pâques, et dont j'ai eu l'occasion de suivre deux

éditions, regroupent des jeunes, garçons et filles, d'âges différents et se déroulent sur quelques jours. L'esprit de compétition et de camaraderie des élèves participants et la solidarité entre les dirigeants sont exemplaires. Au lieu de demander des «wild card», certains CNO feraient mieux d'exercer des pressions auprès de leurs ministères de l'Education, de la Jeunesse et des Sports pour favoriser les compétitions inter-scolaires et de s'inspirer du modèle des Caraïbes pour développer chaque spot-I en misant sur les jeunes. **La solidarité agissante du Mouvement olympique envers les organisations reconnues de sport scolaire et universitaire devrait être aussi plus conséquente.**

Ce n'est qu'après un travail de longue haleine, et une coopération étroite entre les pouvoirs publics et le mouvement sportif volontaire que le développement du sport, dont la base serait le sport scolaire, peut être assuré à long terme. Et au bout du compte, il y aura les résultats escomptés et la joie de vivre des enfants, des adolescents et des jeunes.

Nouvelles

Albanie

Le Théâtre national de l'Opéra de Tirana a accueilli un spectacle intitulé *'Nous sommes des Olympiens'* (We are Olympians), présenté par les lycées 'Mehmet Akif' et 'Turgut Ozal', en collaboration avec l'Académie olympique albanaise. Au programme, figuraient aussi bien des démonstrations sportives et un quiz olympique que de la poésie, de la danse et de la

musique. Ce spectacle a également été l'occasion de promouvoir et soutenir les personnes handicapées. Parmi les nombreux spectateurs, des personnalités du monde politique et sportif, personnalités telles que le ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports, Esmeralda Uruçi, le président du CNO, Arben Jorgoni et le secrétaire général, Stavri Bello.



Une scène du spectacle *'Nous sommes des Olympiens'*.